

## Mes mots forment des ronds dans l'eau...

Marie-Andrée Massicotte

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025012ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025012ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Massicotte, M.-A. (1981). Mes mots forment des ronds dans l'eau... *Urgences*, (1), 66–70. <https://doi.org/10.7202/025012ar>

**Marie-Andrée Massicotte**

Mes mots forment des ronds dans l'eau  
et la pierre plate de mes phrases  
touche l'air, touche l'eau  
rebondit, forme sillage et se confond au coeur de l'eau

L'eau profonde et verte  
germes de vie en dérive  
limpidité en perte  
tant de déchets sur la rive

Ce siècle forme des ronds dans l'eau  
la pierre lourde de ses plaisirs  
suinte l'écume verte de sa perte  
atteint la terre, gruge le temps  
pour satisfaire tous les désirs  
de confort et d'argent

touche l'air, touche l'eau  
rebondit, sème la rage  
éteint le vrai, éteint le beau  
ce siècle ne vit que de mirages

il n'y a plus d'air, il n'y a plus d'eau  
mes mots tombent dedans la vase  
sèchent en petites pierres plates  
pour se languir en dentelles vagues

Dans le jour de ma phrase  
se construit l'énorme tour de Babel  
issue d'un seul et même langage  
écrasant de non-sens l'extase  
nous reléguant dans l'irréel

Et le mot et le geste sont jeux cruels

La pierre plate de mes phrases s'érosionne en larmes de sel...

Ah!... Connaître un jour un chiromancien  
sachant lire entre les lignes de la main  
Ah! la bonne aventure...

Le ciel a forme d'oiseau  
derrière son oeil de nacre  
la nuit a forme d'oiseau  
le vent dans ses ailes craque

J'ai su que vue de là-haut  
la vie a forme de nuage  
avec ou sans équipage  
la vie a forme de bateau

Et vogue vogue la galère  
quand donc s'apaisera misère  
douceur s'envola tant tôt  
la nuit avait forme d'oiseau

Bien sûr, il y a des moments qui se voudraient éternels  
bien sûr, le tic-tac des heures inéluctablement poursuit  
sa route  
mêlé aux bruissements du coeur

Les mondes tissés par l'imaginaire s'entremêlent au quotidien  
pour rapiécer des jours en lambeaux déjà

Qu'importe l'inaccessible, le regard qui revient, la vie  
vécue d'avance

Prenez votre temps, je prends ma course  
Nous qui sommes des morts en sursis  
comme les parallèles nos appartenances sont au chaud  
dans l'infini